

les premiers résultats obtenus ont montré l'étroite parenté qui unit nombre d'entre eux.

Parmi les hybrides inter-génériques artificiels, le citrange Morton, et le Tangelo Sampson paraissent devoir jouer un rôle de premier ordre comme P. G. dans la reconstitution des vergers. A cet égard, il est curieux de noter que ces hybrides complexes sont souvent plus vigoureux comme P. G. que les parents dont ils proviennent. C'est le cas, par exemple, des citrangequats qui sont des hybrides de kumquats et de citranges. Ces citrangequats sont souvent plus vigoureux et plus fructifères que les citranges.

SWINGLE avait proposé, il y a 50 ans, qu'une mission soit chargée de prospecter l'Afrique et l'Asie pour rechercher les agrumes spontanés qui furent introduits aux U.S.A., mais la plupart d'entre eux périrent à la suite des terribles gelées de l'hiver 1894-1895. Cet auteur recommande qu'une nouvelle mission soit chargée d'explorer les contrées d'Afrique et d'Asie où l'on rencontre beaucoup de genres et de variétés sauvages d'agrumes, afin de les repérer et de les introduire aux U.S.A. pour servir à des croisements destinés à créer des P. G. et des variétés commerciales nouvelles.

Nous estimons que le même travail devrait être entrepris pour le compte de tous les territoires de l'Union française qui sont intéressés à la culture des agrumes.

En ce qui concerne les arbres greffés sur bigaradier et qui seraient en train de dépérir, SWINGLE propose de prolonger leur existence grâce au moyen couramment employé en Floride et en Espagne. Dans ces pays, les arbres atteints de gombose sont sauvés en plantant des P. G. très vigoureux âgés de 2 ou 3 ans, à une certaine distance de l'arbre malade, de façon que leurs racines ne soient pas concurrencées par les racines de l'arbre dépérissant. On greffe par approche la tige du P. G. sur la tige du greffon de l'arbre dépérissant. Evidemment, ce moyen est assez coûteux, mais il permet de ne pas perdre des arbres en pleine production. Bien entendu, au moment du greffage par approche, la frondaison de l'arbre dépérissant doit être sérieusement ravalée.

J. A. MASSIBOT et J. C. LEMAISTRE (I.F.A.C.)

BIBLIOGRAPHIE

W. T. SWINGLE. — New disease-resistant rootstocks urgently needed by citrus Growers. *Procs. Florida State Hort. Soc.* 1945 : 201-205.

IMPORTANCE DE LA CULTURE DU DATTIER EN MAURITANIE ORIENTALE

Des recensements ont permis, vers 1934, d'évaluer l'importance des palmeraies de l'est de la Mauritanie (1).

Résidence de Tidjikja : Tidjikja 23.522 palmiers 141 mâles; Aclambit, 135 femelles, 1 mâle; Monachid, 564 femelles, 5 mâles; Rachid : 6.000 palmiers; Guendel, 14 mâles, 457 femelles; Palaza, 522 mâles, 1.080 femelles.

Résidence de Tichitt : Skeijit, 20.245 palmiers, 13.940 en rapport.

Les palmeraies se trouvent situées en bordure des oueds. L'origine des dattiers qu'elles renferment est inconnue pour la plupart d'entre elles. Les palmiers sont multipliés soit par semis soit par rejets. Il existe une cinquantaine de variétés de dattiers maures.

Les premiers fruits apparaissent lorsque le palmier a cinq ans et si l'arbre reste sain, sa longévité peut atteindre 150 ans.

Le rendement moyen d'un arbre en plein rapport est estimé de 70 à 80 kilos de dattes; certains donnent parfois jusqu'à 150 kg.

La production des palmeraies se monterait à 2.500 tonnes pour Tidjikja et à 500 tonnes pour Tichitt.

Les indigènes viennent de très loin s'approvisionner en dattes et une grosse quantité de celles-ci est échangée contre du mil; la moitié de la production seulement serait consommée sur place.

Les palmiers du Tagant représentent une grande richesse qu'il serait bon d'accroître le plus possible.

La création de nouvelles palmeraies et l'extension des palmeraies actuelles sont possibles, notamment dans les vallées de l'Achram, de M'Takech et de la Tamourt. La palmeraie de Tidjikja pourrait rejoindre celle de Rachid, ce qui donnerait un riche peuplement de dattiers long de 45 km.

Par des barrages appropriés, on pourrait retenir l'eau nécessaire à l'irrigation des palmeraies pendant une grande partie de la saison sèche. Ils permettraient également de dessaler progressivement des terrains alcalins susceptibles de porter des palmiers.

J. A. MASSIBOT.

(1) D'après des renseignements extraits des archives du Service de l'Agriculture du Sénégal, à Saint-Louis.